

BULLETIN

DE LA SECTION FRANCAISE

DU CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES

D'ARCHÉOLOGIE CHTHONIENNE

fasc. 9

Mars 1971

Sommaire

- P. PIBOULE : Méthodologie des souterrains à partir d'une étude récente : les souterrains aménagés du Châtelleraudais. p. 2
- Bibliographie p. 21
- Divers p. 23
- Informations p. 25

Publication trimestrielle

Rédaction C.I.R.A.C., 45 - CORTRAT

Prix au numéro 6 F

Abonnement annuel 18 F

Actes du Symposium Cordes 1967

Ces actes regroupant 12 communications en 83 pages de texte avec 36 figures et 4 planches photos sont en vente au prix de 12 francs.

Nous faisons appel à tous les membres afin qu'ils facilitent, dans la mesure du possible, la vente de ces actes. Leur impression représente l'immobilisation de fonds qui seraient nécessaires pour l'impression des Actes de Limoges.

Nous pensons indispensable d'imprimer les actes des divers Symposiums et il serait regrettable que nous ne puissions le faire pour des raisons financières.

Cotisation 1971

Elle est fixée à 20 F payables par chèque bancaire ou au C.C.P. Paris 19 683 28.

Evitez-nous des frais supplémentaires pour vous demander votre cotisation.

Pensez à payer rapidement votre cotisation 1971 (et celle de 1970 si vous avez omis de le faire)

Merci...

Développement de notre Association

Depuis plusieurs années le nombre des membres s'accroît régulièrement mais lentement.

Aidez-nous à trouver de nouveaux membres afin d'étendre notre action.

Notes au Bulletin

Nous faisons appel aux auteurs afin qu'ils nous adressent des comptes rendus de découvertes.

45 - CORTRAT , est une adresse administrative .
adresser les correspondances à
M. LORENZ, président de la Section Française ,
18 r. du Card. LEMOINE , 75-PARIS-5°
ou à
Mme BOIRE, trésorière ,
17-21 r. de Javel, 75-PARIS-15°

P. PIBOULE : METHODOLOGIE DES SOUTERRAINS A PARTIR D'UNE ETUDE RECENTE :
Les souterrains aménagés du Châtelleraudais (1)

Il est peu de provinces où l'on puisse aussi bien qu'en Châtelleraudais étudier l'implantation et l'utilité des souterrains aménagés. La richesse en souterrains, plus de 30 sont accessibles sur une zone de 40 km de côté, est exceptionnelle. M'appuyant sur ces édifices qu'il m'a fallu découvrir et inventorier, ainsi que sur les vestiges archéologiques qu'ils contenaient, j'ai voulu préciser la datation, la répartition, la genèse et les utilisations de ces constructions dans un cadre géographique assez restreint pour permettre des recherches approfondies.

L'étude se divise en trois parties, chacune différente dans son contenu et sa méthode des deux autres.

La première met en cause le travail de prospection sur le terrain. C'est l'inventaire des souterrains : un assemblage de plus de 30 monographies accompagnées de topographies, photos et schémas, et regroupées par secteurs géographiques.

La seconde partie aborde tous les aspects plus proprement archéologiques : l'architecture, le mobilier, l'étude des graffiti des parois.

Troisième partie enfin, celle du rôle historique des souterrains aménagés. Une série de chapitres précise l'environnement géographique, la datation, l'origine, l'utilisation, la classification des souterrains et le mode de vie des utilisateurs.

On peut essayer d'en résumer les apports sous leurs différents aspects.

(1) Mémoire de maîtrise présenté à Poitiers et rédigé sous la direction de MM. HEITZ et NICOLINI : P. PIBOULE, les souterrains aménagés du Châtelleraudais, Poitiers, 1970, 252 p.

LES METHODES DE RECHERCHE

Le plus important me semble l'aspect méthodologique. Aucun progrès ne sera fait dans la connaissance de ces édifices sans une saine méthode adoptée, au moins dans ses grandes lignes, par tous.

I. La topographie et l'architecture :

Le Bulletin du CIRAC a déjà réalisé un travail important d'unification dans l'emploi des différents symboles utilisés pour la topographie.

. Topographie :

Outre la méthode usuelle utilisée par les spéléologues dans la topographie des grottes et celle décrite par M. BOIRE dans le Bulletin du CIRAC N°3 d'Octobre 1969, il faut indiquer la méthode de levé rapide dite de la boîte topofil : c'est un appareil destiné à mesurer les distances à l'aide d'un fil perdu. Le fil se déroule en actionnant un compteur de cinq chiffres. Le compteur indique la longueur déroulée jusqu'à 999 m au centimètre près. La précision est de l'ordre de 1/1000. Cet appareil peut en outre faire le sondage de puits, de voûtes ou de rivières. Une boussole, un niveau et un rapporteur fixés sur le couvercle permettent toutes les mesures d'angulation, de visée et d'altimétrie.

. Une nouvelle liste de symboles :

(Tableau n°1 ci-joint)

. Un fichier d'étude des souterrains :

il comprend : - UN CODE : ensemble des règles de l'analyse et des définitions de tous les traits descriptifs caractérisant les souterrains et leurs aménagements. Le but recherché est de pouvoir comparer les souterrains entre eux en les subdivisant en une série d'ensembles architectoniques simples décrits non d'après leur fonction mais par la combinaison d'un certain nombre de caractères descriptifs élémentaires. Il est toujours susceptible d'être augmenté mais la base en est la liste des différents symboles utilisés pour la topographie.

- UN FICHER : à chaque souterrain étudié correspond une fiche descriptive de synthèse regroupant brièvement les différentes composantes de l'architecture, des aménagements, du mobilier, les coordonnées, le N° d'inventaire etc...
- UN INDEX : chaque aménagement est justifiable d'une fiche, de même que les galeries et les salles. C'est l'ensemble des cartes correspondant aux traits descriptifs des souterrains (exemple fiche 2 : le goulot).

Prenons le cas du souterrain de la Marauderie; il a de 75 à 80 m de développement. Le dossier de cette cavité comprend les fiches suivantes :

- ... Une topographie 31.42
- ... Une fiche externe : modèle joint
- ... Des fiches mobilier : poterie ou métaux (modèle joint) près de 60.
- ... Fiches de sondage (modèle joint)
- ... Fiches aménagement (constituant l'INDEX, cf. modèle goulot) plus de 30.

C'est ainsi que pour définir une galerie il faut tenir compte de

la technique : galerie creusée ou dallée de silex ou maçonnée

la forme : galerie droite, méandre, S brisé, galerie annulaire

la largeur : galerie-salle (1,60-1,80 m), galerie simple (0,60-0,80)

la section et la hauteur :

- ... Une fiche synthèse qui doit tenir compte de trois impératifs :

1. Résumer sommairement les fiches aménagement
2. Compter les différents aménagements pour comparer d'un souterrain à l'autre; il ne faut pas oublier de tenir compte du développement du souterrain : 10 salles dans un souterrain de 50 m ne sont pas la même chose que 10 salles dans un souterrain de 200 m.
3. Indiquer les Associations : chaque aménagement a été creusé en fonction de l'ensemble du souterrain : ce qui caractérise une

entrée fortifiée ce n'est pas tel ou tel aménagement mais l'association, pour le souterrain de la Saunnerie par exemple, de 3 meurtrières, une galerie en S brisé, des feuillures, 2 galeries en anse de panier, creusées pour placer les meurtrières aux endroits favorables, un goulot etc...

Nous avons pu ainsi mettre en rapport le site des souterrains et leur degré de fortification : les aménagements défensifs étaient plus nombreux lorsque le souterrain était plus exposé. Par contre les souterrains placés dans des vallées secondaires loin des grands axes de passage n'étaient que peu défendus.

2. Le mobilier :

. Les poteries :

L'étude des poteries médiévales est aujourd'hui facilitée par les années de travaux du Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de Caen dirigé par M. De BOUARD.

On trouvera l'analyse complète du procédé dans :

M. LEENHARDT : Code pour le classement et l'étude des poteries médiévales, Caen 1969. Disponible au Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de l'Université de Caen.

On pourra également avoir un aperçu des résultats obtenus grâce à :

H. FAUVERGNE : Etude sur la céramique Caennaise au XIII^e siècle, Annales de Normandie Déc. 1968.

Consulter aussi le modèle de fiche céramique joint à ce bref article.

Cette méthode d'étude des poteries médiévales me semble tout à fait fondamentale dans l'optique du VI^e symposium d'Orléans.

. Les graffiti :

L'étude des graffiti présente trois aspects :

Un aspect descriptif sur lequel nous ne reviendrons pas.

Un aspect iconographique que l'on peut saisir grâce à W.M. LEAN, Contribution à l'étude de l'iconographie populaire de l'érotisme, Paris, 1970, 204 p., 210 reproductions.

Nous avons essayé d'aborder ces dessins par un autre aspect : l'étude psychologique⁽¹⁾.

Les psychologues ont étudié les moyens de communication avec des enfants qui ont un langage verbal insuffisant afin de comprendre le monde de l'enfance dans un but médical. Ces travaux ont mis en évidence que pour exécuter tel ou tel type de dessin l'individu devait être d'un âge et d'un niveau intellectuel minimum. Ces techniques méritaient d'être appliquées aux graffiti que nous avons découverts.

C'est ainsi qu'une série de dessins représentant des bonshommes élémentaires a pu être évaluée d'après les travaux de Florence GOODENOUGH. L'intérêt de ce test dit du "bonhomme" réside dans son aspect mécanique qui élimine l'interprétation personnelle subjective. La codification se fait selon la présence ou l'absence de toute une série d'éléments : tête présente, narines représentées, proportion du pied, notion de non-transparence etc...

On obtient une cotation en points qui par l'usage d'une table donne l'âge mental. Il faut faire différentes réserves :

1. Ce test mesure une certaine intelligence, il ne présume pas de l'aptitude ou de l'habileté technique.
2. Les servitudes de la cotation qu'il est impossible de confronter avec un interrogatoire de l'individu risquent d'éteindre, de diminuer le niveau mental.
3. L'échantillonnage de cette série même s'il porte sur deux grands souterrains reste limité à II graffiti.
4. Le test est une utilisation du dessin, il ne l'explique pas.
5. Toutes les bases du test ont été étalonnées sur une population actuelle. L'analyse de cas anciens introduit une inévitable déformation mais permet une comparaison entre l'époque considérée et l'époque actuelle.
6. Les normes Goodenough sont en principe applicables aux dessins, les graffiti sur paroi sont probablement moins raffinés.

(1) Les tests ont été effectués avec l'aide bienveillante du Docteur PERIVIER et de son assistante Mlle PIAT.

Les résultats obtenus n'ont donc qu'une valeur indicative et il faut les exposer avec toute la prudence d'une première expérience. Par rapport au niveau moyen actuel de 100, le quotient intellectuel des auteurs dont nous savons qu'ils étaient adultes, jeunes et illettrés, serait approximativement de 50 (on trouve encore des ruraux de QI 80 en Châtelleraudais). Dans la mesure où l'on peut recouper ces renseignements avec d'autres sources on en déduit une population rurale ayant conservé, en Châtelleraudais, des traditions mentales anciennes qui se maintiennent alors que des nouveautés agronomiques ou techniques se répandent. Cela peut aussi nous aider à mieux comprendre et apprécier les réactions et l'attitude des populations concernées, devant le milieu souterrain : ce réflexe de survie primitif qui consiste à se défendre sous terre.

3. L'exploitation des résultats :

Toutes ces données archéologiques doivent être confrontées avec des éléments d'histoire ou de géographie historique.

L'Analyse des Sites :

Il était indispensable pour saisir le rôle historique des souterrains aménagés d'analyser de manière détaillée leur site en tenant compte :

De la position des souterrains % aux vallées :

- versant ou fond de petites vallées
- versant de vallée principale
- confluent

De la position des souterrains % au versant :

- en haut
- à mi-pente
- au pied du versant

De la position % couche géologique :

- nature des affleurements
- pourcentage de répartition par couche
- position du souterrain % à la surface d'implantation possible dans l'affleurement.

L'analyse traduite sur graphique a permis de replacer l'évolution de la localisation des souterrains dans le contexte de l'habitat médiéval. En Châ-

telleraudais les souterrains se localisent aux mêmes endroits que l'habitat médiéval et ont un mouvement d'élévation en altitude parallèle à celui de l'habitat délaissant les fonds de vallées trop exposés pour les versants, il correspond au même souci de défense.

. Carte de Répartition des Souterrains :

Enfin il fallait rassembler toutes ces indications sur une carte archéologique (cf. tableau 3).

LES RESULTATS (1)

Trois grands caractères distinguent les souterrains du Châtelleraudais :

I. Leur Datation : le cadre chronologique des souterrains a été déterminé de façon précise dans 50% des cas en utilisant : l'architecture même du souterrain, les bâtiments construits sur le souterrain, la céramique et le mobilier, et parfois, le carbone 14. Peu de souterrains se rattachent à la période VI-XIe siècle. Seules d'importantes fouilles pourraient le confirmer. Tous les autres édifices appartiennent à la période XI-XIVe siècle avec une dominante pour les XIII-XIIIe siècles liée à des événements locaux. Au XIVe la construction est plus clairsemée et correspond à des châteaux peu fortifiés dont les souterrains complétaient la défense.

2. Le Rôle et l'Utilisation : Si l'on étudie la surface d'implantation des souterrains on constate une tendance très nette de ces édifices à s'installer sur les hauteurs. Cette élévation en altitude des sites est parallèle à l'implantation de l'habitat délaissant les vallées trop exposées. Plus

(1) On trouvera un exposé plus détaillé du rôle historique des souterrains dans un article à paraître en Octobre 1971 dans le N°1 de la revue Archéologie Médiévale.

curieux est la corrélation entre le degré d'exposition du site et le degré de renforcement des fortifications des souterrains.

L'examen des aménagements internes, l'analyse de la répartition des sites montrent une utilisation générale de défense. Mais contrairement à ce que pensait A. BLANCHET cela ne justifie pas l'appellation de "souterrains-refuges". Il ne faut pas confondre le pourquoi du à quoi bon. Dans le cas des souterrains la cause du creusement est bien la défense, mais le but est l'habitat, ou plus exactement la sécurité de l'habitat. Si besoin était cette double nature serait confirmée par l'origine même des souterrains. Une comparaison avec la demeure paysanne, avec les habitations troglodytiques, les "Roches", avec les maisons urbaines fortifiées, du Moyen Age montre que l'habitat médiéval rural trop fruste et trop inadapté pour résister à une menace, s'est modifié et fortifié pour donner naissance, après de multiples cheminements que nous ignorons, au type original des souterrains aménagés.

3. La variété des types de Souterrains : on ne peut résoudre les problèmes posés par ces souterrains par des hypothèses exclusives à cause de la diversité des groupes sociaux utilisant ces cavités. Chacun d'eux l'adaptait à ses modes de vie particuliers : un seigneur complétant son château par un souterrain de défense n'avait pas les mêmes soucis que la famille qui devait creuser elle-même la modeste cache de la maisonnée. Il faut distinguer plusieurs types :

§ Utilisation de défense passive : 40%, c'est la cache, la cave-forte.

§ Utilisation de défense stratégique : 45%

Les collectivités de village organisant leur défense, les militaires, les seigneurs, ont utilisé le souterrain non comme un simple refuge mais comme un moyen de combat avec :

- Des souterrains sans lien avec une construction extérieure (souterrain de communauté villageoise)
- Des souterrains liés à une motte, un château, une enceinte, un habitat troglodytique.

§ Les "Sanctuaires" orthodoxes ou hérétiques : moins de 10%

Dans les cas découverts de conventicules il s'agit de réutilisation d'édifices construits à l'origine pour ~~une~~ autre destination.

§ Utilisations diverses : souterrains à fosses extérieures, souterrains liés à un artisanat.

C'est bien l'originalité de ce Châtelleraudais médiéval de présenter, dans une Europe qui se hérisse de défenses, une vaste implantation de souterrains aménagés, fortifiés pour la défense et l'habitat, à côté des formes plus traditionnelles que sont les mottes, donjons, châteaux ou enceintes.

86 Vienne

Nom de la cavité souterrain du château de MARMANDE

Commune VELLECHES

Coordonnées IGN I/25000 CHATELLERAULT 1-2 x:460,9 y:218,4 z:115 m

Cadastre

Propriétaire M. X.... château de Mude

Date de l'exploration 17/2/1970 Topo

Inventeur date ?

Température extérieure sous abri 1°5 14/2/1970

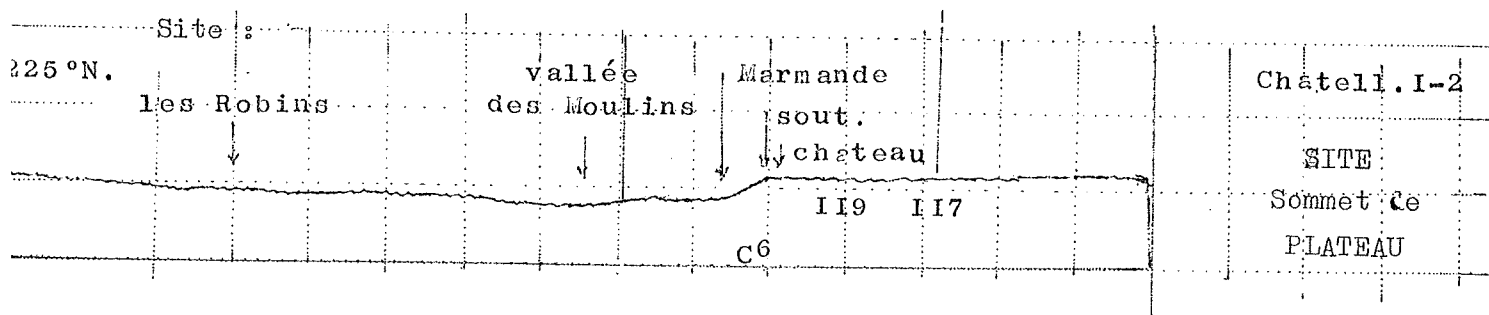
Température intérieure 13° 14/2/1970

Toponymes sout. environs. Le Plessis

Tradition orale Légende de la fée Mélusine confiant à un lion la garde d'un trésor caché dans le souterrain.

Environnement :

troglod. habitat	église	fosses	tumulus	rivière
source	motte	château	voie romaine	
voie médiév.		site archéo:		



Géologie : TURONIEN Sup. (C6)

Environnt historique : (texte, datation) CHARTE 67 CART. NOYERS : indique l'E Fin XIe d'un donjon de bois lié à "Rupeus" sans doute le souterrain. Début XIIIe siècle ACHARIE fait construire le château actuel.

Bibliographie : A. BLANCHET p.254 - A. LALANNE p.438-39 - M. L'ARGENSON : B.S.A.O. 1853 t.XX, p.129 - M. LAVERGNE B.S.A.O. 1883-85, t.III, p.153 - P. BOUTY B.S.A.O., t.XIII, p.246-48 - ibid Bull.Amis Vieux Chinon, p.5 et suivantes.

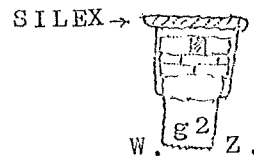
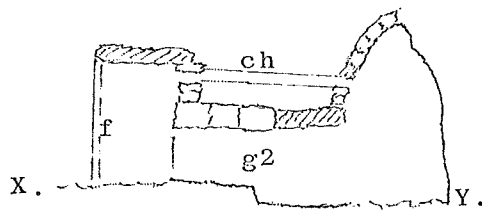
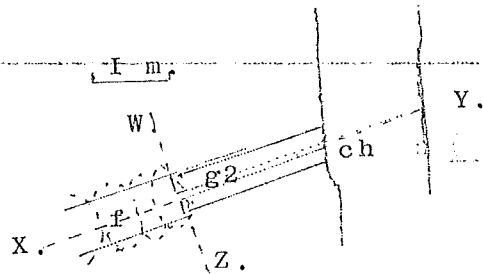
Origine LA TOUR DE NAINTRE

GOULOT

Référence INV. I

N° 2

Construction	maçonnée	creusée			
Section Verticale	dimensions 0,60 - 0,60 -				
	forme	carré	hémisphérique	rond	à gorge
Section Horizont.	dimensions 2,20 m		position: droite courbe		
	forme	cube	rectangle	demi-cylindre	cylindre
Position	horizontale	verticale	en biais: inclinaison		
Emplacement	accès du sout.		accès de salle		dans galerie
	entre galerie et réduit			Intersection de galeries	
Dispositifs associés	escalier	meurtrière	ch	fosse d'accès	puits
	rainure d'encastrement d'un côté			fosse chausse-trappe	



(...)

Modèle de Fiche - Métaux utilisée par
Les Antiquités Historiques Poitou - Charente

Référence de la fiche

N° de marquage :

n°

Site :

Localisation précise
de la découverte :

nature :

état de conservation :

dimensions :

lieu :

carreau :

quart :

couche :

date :

fouilleur :

lieu dépôt

milieu :

composition : métal pur :

alliage :

fabrication : (martelage, coulage, cire perdue ...)

décors :

technique de travail (repoussage, étirage, damasquinage, emboutissage..)

type ou origine :

datation :

photographies (références) :

croquis :

observations (précisions complémentaires, résultats d'analyse ...)

Modèle de Fiche poterie du Centre de Recherches
Archéologiques Médiévales de Caen

Origine

Références

N°

Type	A	∅		p	q	r	
Panse	B	haut		liaison	H/L	haut/bas	ouverture
		bas			r	r	< > - + z
Base	C	a	dimensions	profil	inclin.	raccord	
		e	r < = >		i u o		
Col	E	∅	profil	liaison	dimensions	< = > - + r	
Lèvre	F	inflexion	points	faces	i u o	extrém.	
		inclin.	d'inflexion				
		dimensions	- + >	r	particularités		
Anse	G	∅	af e'	nombre			
	H	point inf.	point sup.	w	w'		
	I	profil	/	i u o	w	inclinaison	p r
	J	p	r				
	K			f t	p q r	dimensions	>
Bec	L	∅	I 4 5 y	place	inclin. k t	dimensions	< >
	M	côté sup.	/	côté inf.	i u o		
	N	4 5 7 8	n				
Détails	P	genre	emplacement	b	g		
	Q1	dimensions	< = >	épaisseur	r		
	Q2	b e a g	p q r j w y z				
Techn.	R	m	texture a e - +	dégraissant	p p q c l ∅		
		surface	porosité	dureté			
		cuisson	y b g z'	couleur			

Lécor	S	∅ s1 s2 s3 m	enduit b g g' q q'	traitement e' a' j'
		w	emplact. q	application a" e" y" j"
		+	couleur	composition
	T	motifs	a e m w y n z f t ft h h+	- + < = > b g' j' j' j'
Type d'inst.	V	1 2 3	b g y	
Date	X	p q r y		
Origine	Y			
Types partic.	Z			

Modèle de Fiche de Sondage
utilisée par les Antiquités Historiques Poitou - Charente

COUPE STRATIGRAPHIQUE N°

Carreau :

Identité de la coupe :

couche :

paroi :

fond :

Croquis

Description : (couche par couche)

couche I

Tableau des signes nominatifs
utilisés pour l'étude et la topographie
des souterrains aménagés.


- a : anneau
- b : banquette
- cc: canalicule de croisement (renforcement de galerie destiné à faciliter le passage).
- ch: conduit horizontal (trou de visé)
- ~~ch~~: ne débouchant pas
- ci: cheminée d'issue, orifice rond ou rectangulaire de 0,80 à 1 m de côté que l'on pouvait transformer en sortie de secours en abattant la charpente, la rendant invisible de l'extérieur. Présente le plus souvent des encoches sur deux côtés recevant des barres de bois formant escalier. Parfois associé à sa base à une porte à double embrasure et à des tuyaux de terre formant tuyaux d'aération à son sommet. Montre sur plusieurs de ses 4 angles des rainures de creusement.
- ds: dallage de silex, remplaçant la voûte calcaire. Indiquer la forme : droite, en biseau, en quinconce, etc.
- e : encoche
- ff: feuillure ou rainure de fermeture, un croquis en marge du symbole doit préciser le type exact.
- F, I, 2... fosse, silo, accompagner d'une coupe précisant la forme (ovoïde, cylindrique, à couvercle, etc...)
- g: goulot, indiquer la section (droite, rectangulaire, ronde, à gorge), la coupe transversale, l'inclinaison (verticale, droite, oblique), les aménagements le complétant (ff, F, ch, m...)
- l : linteau
- m : meurtrière, préciser la forme
- n : niche
- p : puits (+ : contient de l'eau, - sec)
- q : pilier.
- R : réduit (ovoïde, hémisphérique...) peut servir de litière, crèche...


∅ : galerie en sautoir

O ta: tuyau d'aération

⊗ ta: ne débouchant pas

& graffiti


 35° pente de la galerie

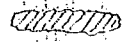
 20°

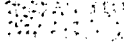
A, B, C : salles

- - - - : bâtiments de surface

AAAAAAA : dénivellation dans le sens de la flèche



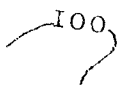
 : mur de pierre, calcaire, ciment
















 : silex

 : déblais

- TABLEAU 3 -

Indications et symboles pour une carte
de la répartition des souterrains aménagés.

Tous les sites fortifiés sont en foncé et se détachent sur la carte	HABITATS		
	Souterrain	○	accessible
		◊	éboulé mais existant
		○	problématique
	Habitat troglodytique	⌈	
		⌈	défendu
	Bourg, village médiéval	X	
	Bourg, village, villa, fortifiés	◊	
	Fortification d'origine inconnue	◊	
	Châteaux	△	Motte, château avant XIVE siècle
△		Château postérieur	
Permet de saisir la répartition des souterrains % relief et aux vallées	ENVIRONNEMENT GEOGRAPHIQUE ET GEOLOGIQUE		
	Couche géologique		Turonien inf. (par exemple)
			Turonien sup.
	Rivières		
Courbe de niveau représentative			

Indique l'évolution de l'habitat de l'antiquité au Moyen Âge (montée en altitude)	ENVIRONNEMENT HISTORIQUE		
	Sites Antiques		Site fouillé
			Site connu mais non dégagé
			Vestiges
	Routes	—	Romaines
		----	Moyen Âge
	Chef-lieu administratif		Viguerie (par exemple)
	Eglise	 	Bâtiment d'un autre culte
	Sépulture		Antique, Mérovingienne, Médiévale
Toponyme	la Roche	La Roche Mousseau, etc...	
Les catégories de souterrains sont obtenues par association de symboles	EXEMPLES DE TYPES DE SOUTERRAINS		
			Sans lien avec l'extérieur
			Lié à habitat troglodytique
			Souterrain de Château
			Lié à un village
			Lié à une enceinte
			Sanctuaire orthodoxe
			Sanctuaire hérétique
			Hypogée etc....

BIBLIOGRAPHIE

Bull. Soc. Hist. et Archéol. de Provins, n° 124, 1970; p. 70-86 :

C1. BOISSET continue son étude sur " la Céramique dans le Provinois " qu'il avait entreprise dans le bulletin précédent.

Il décrit, parmi les produits fabriqués, successivement les carreaux de dallage, les briques, les épis de faitages, remettant au prochain bulletin l'étude des carrelages émaillés et surtout des poteries dont un très grand nombre de spécimens témoignent de l'activité des potiers du Provinois.

idem, p. 90-92, le même auteur faisant le bilan des découvertes fortuites en 1969, à Provins, décrit des poteries particulières de l'abbaye de Saint-Jacques. Les derniers vestiges de ce monument permirent lors de leur destruction de recueillir des poteries incluses dans la maçonnerie des voûtes. Il s'agit de " pots de terre blanc grisâtre, minces et poreux " dont la panse est ornée de "flamules", traits ou coulures d'un rouge plus ou moins vif, répartis par faisceaux de cinq.

" De facture très soignée, lissées après tournage, toutes ces poteries furent noyées à l'état de neuf dans la maçonnerie. " Placées à l'envers elles n'étaient pas remplies de mortier. " Cet " usage d'inclure des poteries dans les murs et voûtes des églises est connu et répondait à des préoccupations acoustiques ou d'assainissement des bâtiments. " (A Saint-Benoit-sur-Loire deux cercles concentriques de poteries furent trouvés sous le dallage du choeur et, à Paris, les voûtes de la Halle aux Vins, construites au XIXe siècle, contenaient d'abondantes petites poteries probablement dans un but d'isolation thermique).

Cette céramique peinte apparut vers 900 près de Cologne (Pingsdorf), d'où elle fut exportée, et elle n'atteignit le centre de la France que vers le XIIIe où sa fabrication y commença.

Cette poterie, dont les 5 flamules pourraient, d'après l'auteur, rappeler les 5 plaies du Christ, eut essentiellement un usage funéraire (certaines poteries percées, trouvées en sépulture, ayant même contenu des charbons).

Enfin (p. 92-94), sous les mêmes bâtiments de Saint-Jacques, apparurent des éléments de souterrains dont l'un maçonné en plein centre contenait un puits comblé.

Revue Archéologique du Centre, t. IX, fasc. 3-4, Juillet-Novembre 1970; p. 212-224 :

A. FERDIERE y décrit en détail la céramique mérovingienne trouvée dans une fosse à offrandes à Lorges (Loir-et-Cher). Celle-ci, profonde d'environ 50 cm sur 1 m de diamètre conte-

nait le remplissage suivant : " au fond un anneau de cendre mêlée de terre jaune entoure un noyau central presque exclusivement composé d'éléments organiques brûlés : cendres, charbons de bois, grain brûlé (probablement du blé). Cette couche ... contenait enfin une pièce osseuse d'un pied de boeuf. Elle est recouverte d'une petite épaisseur de pierraille brûlée contenant des cendres et enfin d'une couche compacte de pierres brûlées " ayant livré de nombreux fragments de poterie.

L'auteur note le fait remarquable que les diverses poteries qu'il étudie en détail, montrent une apparente influence alamanique; de nombreuses comparaisons ayant pu être faites avec le Sud de l'Allemagne et non avec la région rhénane.

Bulletin de la Soc. des Antiq. de l'Ouest, 4^e série, tome X, 4^e trimestre 1970, p. 597-602.

P. PIBOULE et P.F. GRIMAL y décrivent en détail le souterrain aménagé de la Plante (commune de THURE, Vienne), dont ils nous avaient donné un compte-rendu détaillé lors du Symposium de Limoges en 1969.

Cet article est très bien illustré et accompagné d'un plan précis de ce très grand souterrain (plus de 100 m de développement), contenant des fosses, des goulots et de grandes salles sensiblement rectangulaires. Un graffiti a été levé : un personnage et une croix d'allure mérovingienne.

Responsable de la publication :
Cl. LORENZ, 18 r. du Card. LEMOINE, 75-Paris-5°
Ronéotypie :
P. NOLLENT, 11 r. de GLATIGNY, 45-ARTENAY.

DIVERS

Monsieur H. HALBERSTMA nous a fait parvenir la gravure d'un ouvrage du pasteur calviniste Johan PICARDT : KORTE BESCHRYVINGE VAN EENIGE VERGETENE EN VERBORGEN ANTIQUITEITEN etc... (Description de quelques antiquités oubliées ou cachées). Amsterdam 1660. Il y a joint la légende suivante : "La gravure montre des tumulus habités par des "dames sages", "witte wiwen" ou "dames blanches", comme tout le monde le croyait au XVII^e siècle, en Hollande". - Des crânes humains surmontent le tumulus habité, d'autres crânes (boeuf, cheval, hommes) jonchent le sol extérieur, tandis qu'une jeune femme, à la fenêtre du tumulus, reçoit les hommages d'adorateurs agenouillés.

En France, les souterrains sous tumulus ne sont pas rares et, dans de nombreuses régions, ils sont considérés par la tradition comme l'habitat de "Dames Blanches".

Le numéro 2 de 1968, du SACHSISCHE HEIMATBLÄTTER contient un article de 40 pages de Von SIEGFRIED BÖRTITZ " RÄTSELHAFTE HÖHLUNGEN UNTER GLAUCHAUS HAUSERN "

Les formes reproduites semblent en parenté avec les souterrains à cellules latérales étudiés dans le BULLETIN DE LA SECTION FRANÇAISE n° 2, 1969.

L'auteur dispose d'une très nombreuse bibliographie, mais ignore (semble-t'il) les travaux français.

Le n° 12, 1968, du WEIDNER HEIMATKUNDLICHE ARBEITEN publie un article de 127 pages de KARL SCHWARZFISCHER : " ZUR FRAGE DER SCHRAZELLOCHER ODER ERDSTALLE "

A ce sujet, dans une lettre du 25 mars 1971, adressée à l'abbé NÖLLENT, Monsieur SCHWARZFISCHER écrit :

Au XIX^e siècle il était courant en Autriche et en Allemagne de considérer les souterrains comme lieux de culte. Plus particulièrement l'archevêque STEIDELE d'Augsbourg et P. LAMBERT KARNER représentèrent cette conception. Ce dernier publia en 1901 une oeuvre sensationnelle sur les cavernes.

Mais depuis que le préhistorien réputé OSWALD MENGHIN déclara en 1916 les cavernes -dont il ne s'occupait sûrement que superficiellement- lieux Moyenâgeux. les recherches officielles ne s'en occupèrent plus. Puisque ces installations, dès lors, ne bénéficiaient plus d'aucune protection "culturelle", hélas, de nombreuses ont été détruites

Des laïcs penchent toujours parmi-nous encore à considérer tous les souterrains comme une entité au lieu de les différencier entre couloirs de fuite (effectivement moyenageux.) et chambres pour provisions, entre grottes (N.D.T. aqueducs), caves, cavernes d'habitation et vrais lieux de culte. Les salles souterraines et les boyaux, en Bavière et en Autriche auxquels je m'intéresse, sont pour moi des lieux de culte des morts dans lesquels le culte de la fécondité aurait été pratiqué. Manquant de trouvailles suffisantes, je dirigeai alors une partie de mon travail vers les noms de ces installations. Pour la majeure partie, elles sont liées aux noms des nains mythologiques qui passaient pour des esprits des morts et avec les légendes correspondantes. Il est frappant de trouver, dans les installations espagnoles et françaises, les mêmes caractéristiques que dans les nôtres. Le monde des idées qui en était à la base doit avoir été efficace sur une très longue période de temps, et transmis de peuple à peuple

.....
Dois-je attirer votre attention sur le prétendu rite de "glisser au travers" dont je m'occupe depuis quelque temps, quelqu'un se glissait à travers une étroite ouverture dans la terre pour conjurer une maladie. Cet usage était répandu dans toute l'Europe. Les vieux livres de Pénitence de l'Eglise l'ont déjà combattu. Une oeuvre fondamentale a été écrite à ce sujet par un français, H. GAIDOZ: "UN VIEUX RITE MEDICAL". Paris, 1892. Un texte du Moyen-Age dit "Illas dico, quae habent vagientes infantes, effodiunt terram et ex parte pertusant eam et per illud foramen pertrahunt infanten...".

En Allemagne, on établit un lien entre le rite de la "glissade au travers" et le culte de la fécondité.

N.d.l.r. Monsieur SCHWARZFISCHER sera des nôtres au Symposium de Juillet, à ARTENAY, et il espère se faire accompagner par plusieurs de ses amis.